

ADAM-FRANÇOIS VAN DER MEULEN (1632-1690)

L'HOMME ET L'ŒUVRE

PAR

ISABELLE RICHEFORT

AVANT-PROPOS

Adam-François Van der Meulen, peintre de bataille, est susceptible d'intéresser à la fois l'historien et l'historien d'art. Y. M. Moulins et I. Morris, en s'attachant à l'étude des œuvres, ont contribué à une meilleure connaissance de cet artiste. Nos recherches — sans se prétendre exhaustives — se veulent un complément de ces travaux, grâce à la publication de documents d'archives encore inédits (contrats d'apprentissage et inventaires après décès) et à la redécouverte d'œuvres encore mal attribuées.

SOURCES

Les sources manuscrites concernant la période flamande de la vie de Van der Meulen sont pour ainsi dire inexistantes en raison de la destruction de la majeure partie des archives de Bruxelles antérieures au XVIII^e siècle. Elles sont beaucoup plus abondantes pour la période française de l'artiste. La série O¹ des Archives nationales renseigne sur l'aspect officiel de sa carrière, grâce à des inventaires des collections royales et aux comptes des Gobelins. Les actes du Minutier central des notaires parisiens comprennent des contrats d'apprentissage, des contrats conclus avec des graveurs et aussi des documents permettant de connaître la vie privée de l'artiste, sa fortune et ses fréquentations. Quelques documents sont également conservés au Service historique de l'Armée de terre, au Cabinet des manuscrits et au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale.

Les Archives des Musées nationaux permettent de faire l'historique des tableaux du peintre provenant des collections royales.

INTRODUCTION

On oublie souvent qu'Adam-François Van der Meulen, devenu aux yeux de la postérité l'historiographe de Louis XIV, a passé la moitié de sa vie à Bruxelles, et que son style était déjà bien affirmé avant sa venue en France. Il fut, durant la période flamande de sa carrière, un peintre de combats de cavalerie traités sous forme de scènes de genre, ces petits tableaux que Louis XIV considérait comme des « magots ». Dans ces conditions, il y a lieu de s'étonner de voir ce peintre de « magots » devenir un des peintres officiels de la Cour de France et l'un des meilleurs représentants du « grand goût » du siècle de Louis XIV. N'est-il pas plus étonnant encore que ce Flamand, coloriste et imitateur de la nature, ait été appelé en France par Le Brun, défenseur d'une conception beaucoup plus ambitieuse de l'art? Dès lors, il s'agit de savoir comment cette évolution s'est produite et quelle est la place de Van der Meulen dans la peinture du XVII^e siècle.

PREMIÈRE PARTIE

LA VIE

CHAPITRE PREMIER

LA JEUNESSE DE VAN DER MEULEN ET SES DÉBUTS À BRUXELLES

Le pays et les origines. — Van der Meulen est issu d'une famille de bourgeois et de commerçants établis à Bruxelles depuis le Moyen Âge. Son père, notaire, appartenait aux classes sociales aisées de la ville.

Les années de jeunesse et les débuts de la carrière. — Entré en apprentissage chez P. Snayers en 1646, Van der Meulen devint maître de la corporation des peintres de Bruxelles en 1651. Il continua d'exercer son art à Bruxelles jusqu'en 1663.

CHAPITRE II

VAN DER MEULEN, PEINTRE DE BATAILLES DE LOUIS XIV

L'arrivée à Paris et les premiers voyages au service du roi. — La politique de Colbert et de Le Brun, consistant à aller chercher à l'étranger des artistes de talent susceptibles d'entrer au service de Louis XIV, explique la venue en France de Van der Meulen. On proposa au peintre une pension annuelle de 2 000 l. ainsi qu'un logement aux Gobelins. « Peintre à talent » de la manufacture,

spécialisé dans la représentation des batailles, des paysages et des chevaux, il effectua, dès 1665, le premier de ces voyages au service du roi qui firent l'originalité de sa fonction.

Les honneurs et la prospérité. — Van der Meulen se concilia rapidement les bonnes grâces de Louis XIV, qui lui donna à maintes reprises des témoignages de sa faveur. Il réussit également à se ménager des appuis parmi les grands personnages de la cour et les amateurs d'art comme le duc de Chevreuse, le duc de Noailles, le duc d'Enghien ou Evrard Jabach. En 1673, la carrière du peintre en France était bien assise : il reçut des « lettres de naturalité » ainsi que le titre de peintre ordinaire du roi.

Les épreuves familiales. — L'inventaire après décès de la femme du peintre Catherine Huseweel, morte en 1677, apporte des renseignements intéressants sur les goûts de l'artiste : on ne trouve, dans sa collection de tableaux, que des œuvres de petits maîtres flamands et hollandais.

CHAPITRE III

VAN DER MEULEN ET LOUVOIS

La naissance de la cabale contre Le Brun. — La mort de Colbert, en 1683, marqua le début d'une cabale fomentée par Mignard contre Le Brun et ses collaborateurs : Van der Meulen s'efforça, dans un premier temps, de rester en bons termes avec les deux partis.

La trahison de Van der Meulen envers Le Brun et les dernières années. — La disgrâce de Le Brun étant avérée, Van der Meulen, lui aussi, se décida à abandonner sa cause. A la mort de Le Brun, Louvois, nouveau directeur de l'Académie, apporta à Van der Meulen son soutien auprès de cette assemblée.

CHAPITRE IV

LA SUCCESSION ET LES DESCENDANTS

Scellés et inventaire. — A la mort de l'artiste, Louvois fit saisir ses dessins, ses esquisses et ses tableaux originaux pour les faire entrer dans les collections royales.

Les descendants. — Aucun des enfants de Van der Meulen ne fut tenté de suivre les traces de son père. Deux de ses filles se marièrent avec de grands personnages de la cour et trois autres de ses enfants entrèrent dans les ordres.

DEUXIÈME PARTIE

L'ŒUVRE

CHAPITRE PREMIER

LA FORMATION ET LA PÉRIODE FLAMANDE

La formation. — Parmi les peintres ayant exercé une influence déterminante sur Van der Meulen, il convient de citer S. Vrancx qui a adapté la peinture de bataille à la peinture de genre, Rubens, qui en a fait un thème baroque, et P. Snayers, peintre de bataille des gouverneurs espagnols de Bruxelles.

Les débuts (1648-1656). — Peignant à ses débuts des tableaux de commande pour des particuliers, Van der Meulen travailla surtout pour les marchands, leur fournissant en grand nombre de petits tableaux de genre, ayant pour thème les vicissitudes de la vie militaire : combats, escarmouches, attaques de chariots, marches de troupes.

Le peintre de batailles (1656-1657). — La reprise des hostilités entre la France et l'Espagne, en 1655, donna au peintre l'occasion de peindre de véritables tableaux de batailles de grand format.

Les dernières années de la période flamande (1658-1663). — Une autre conception du tableau de bataille se manifeste dans l'œuvre de Van der Meulen : l'action se resserre et tend à l'unité. L'intérêt se concentre sur le groupe central, halte de cavaliers ou mêlée de combattants. La recherche de l'effet décoratif, le souci d'élégance, la richesse de la palette annoncent le peintre de cour.

CHAPITRE II

LES TRAVAUX AU SERVICE DE LOUIS XIV

Une activité subordonnée à la tapisserie. — Depuis son arrivée en France jusqu'en 1673, Van der Meulen a surtout travaillé en vue de la tapisserie, participant à l'élaboration des cartons des tentures des *Saisons*, des *Maisons royales* et de l'*Histoire du roi*.

Van der Meulen et Versailles. — Plusieurs projets conçus par Le Brun et Van der Meulen de 1672 à 1679 ne virent jamais le jour : il s'agissait d'un immense tryptique représentant le *Passage du Rhin* et de projets de décoration des plafonds de Versailles.

Van der Meulen et Marly. — Les travaux de construction du château de Marly en 1679 furent, pour Van der Meulen, l'occasion de peindre une série de toiles de grandes dimensions consacrées aux conquêtes du roi de 1667 à 1690.

CHAPITRE III

LA CLIENTÈLE PARTICULIÈRE

Peinture de bataille et portraits. — Ne se contentant pas de travailler pour Louis XIV, Van der Meulen fournissait aux particuliers des peintures de bataille, des portraits équestres et des répliques de compositions peintes pour le roi.

La décoration de Choisy. — M^{lle} de Montpensier fit appel au peintre pour orner un petit cabinet de son château de Choisy, de réductions des « conquêtes » de Marly.

La décoration de Meudon. — A la même époque, Van der Meulen entreprit de peindre une série de conquêtes pour la galerie du château de Meudon.

CHAPITRE IV

VAN DER MEULEN ET LA GRAVURE

La reproduction des œuvres de Van der Meulen par la gravure. — Ayant obtenu un privilège royal l'autorisant à faire graver ses œuvres, le peintre fit tout d'abord reproduire ses œuvres pour le roi. Puis il se mit à débiter ses gravures à son profit.

Les gravures de Van der Meulen et la propagande royale. — Les estampes achetées par Louis XIV à Van der Meulen furent utilisées pour assurer la propagande royale : réunies en volumes, elles furent distribuées aux souverains étrangers, aux grands personnages des cours d'Europe et aux ambassadeurs.

TROISIÈME PARTIE

PROBLÈMES ARTISTIQUES

CHAPITRE PREMIER

LE STYLE

Les caractères du style. — Van der Meulen est avant tout un artiste flamand et, comme tel, il se montre « accueillant et fraternel aux choses ». Peintre d'escarmouches d'esprit baroque à ses débuts, il devint peu à peu le représentant de la peinture de bataille classique.

La recomposition du réel en vue de la propagande royale. — Ramenant de ses voyages des études topographiques, des études de villes et des études d'ambiance ou notations colorées, le peintre concevait ensuite un projet de composition qu'il soumettait à l'avis du surintendant des bâtiments, voire du roi.

Van der Meulen et les doctrines artistiques de son temps. — Van der Meulen est au centre du débat du dessin et de la couleur qui passionnait, à son époque, le monde des arts.

CHAPITRE II

L'INFLUENCE

La peinture de bataille. — Les nombreux collaborateurs du peintre contribuèrent à faire connaître, tant en France qu'en Europe, la forme d'art originale dont il avait été le représentant. Plusieurs d'entre eux, ayant quitté la France, devinrent peintres de batailles de différents souverains d'Europe; d'autres succédèrent à Van der Meulen dans sa fonction de « peintre de conquêtes du roi de France ».

La peinture du paysage. — Certains ont vu dans l'art de Van der Meulen l'origine d'un renouvellement de la peinture de paysage en France. Il ne faut pas exagérer son influence dans ce domaine : toutefois, ses tableaux, rompant avec une tradition de paysages de « style héroïque » ou « pastoral », pour montrer de vastes étendues verdoyantes, peintes à partir d'une observation directe de la nature, eurent une valeur d'exemple.

CHAPITRE III

FORTUNE CRITIQUE

Le jugement des contemporains. — Les jugements portés sur le peintre par ses contemporains reflètent le point de vue officiel et sont, par conséquent, tout à fait élogieux.

Le XVIII^e siècle. — Les amateurs d'art du XVIII^e siècle, sensibles à la beauté des paysages du peintre, ont remis à l'honneur ses tableaux de genre.

Le XIX^e siècle. — Assez apprécié pendant la première moitié du XIX^e siècle, Van der Meulen fut peu à peu touché par le discrédit pesant sur la peinture officielle du règne de Louis XIV.

Le XX^e siècle. — A l'inverse de l'opinion émise au siècle précédent, notre époque voit, dans l'œuvre du peintre historiographe du roi, la seule note naturaliste du règne de Louis XIV.

CONCLUSION

S'il est permis d'accuser Van der Meulen de convention, il n'en reste pas moins le créateur d'une nouvelle forme de peinture de bataille, qui a donné à ce genre pictural ses lettres de noblesse, et qui est indissociable de l'image que chacun se fait du xvii^e siècle classique. De plus, le peintre a rendu au paysage naturaliste et aux scènes de plein air la place qu'ils avaient perdue dans la peinture officielle.

QUATRIÈME PARTIE

CATALOGUE DE L'ŒUVRE PEINT

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Pièces concernant l'acquisition d'une maison de rapport au faubourg Saint-Marcel en 1670. — Contrat de « service » conclu par Van der Meulen avec le peintre Jean Paul en 1672. — Procuration de Van der Meulen à Catherine Huseweel en 1672. — Constitutions de rente de Van der Meulen en faveur des familles de graveurs Bonnart et Scotin. — Contrats d'apprentissage conclus par Van der Meulen de 1674 à 1681 avec Sauveur Lecomte, Jean Martin, Pierre Scotin et Mathieu Dufresnet. — Inventaire après décès de Catherine Huseweel, femme de Van der Meulen en 1679. — Contrat de mariage de Van der Meulen et Marie de Bye en 1681. — Scellés et inventaires après décès de Van der Meulen en 1691. — Inventaire détaillé des biens de Van der Meulen en 1691.

